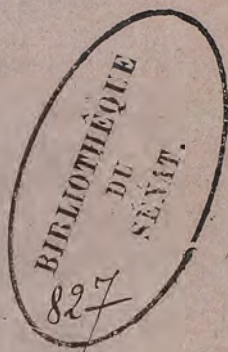


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



LIBRARY

OF THE UNIVERSITY

LIBERTY, EQUALITY

FRATERNITY



LES  
**FANTOCCINI**  
FRANCAIS,  
OU  
LES GRANDS COMÉDIENS  
**DE MARLY,**

INTERMÈDE,  
Héroï - Histori - Tragi - Comique ;

DÉDIÉ  
AU VÉNÉRABLE RÉVERBERE , N<sup>o</sup> 5.

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

---

*P E R S O N N A G E S.*

Arliquo.	Antonio-Eléonor.
Prima Amorosa	Maria-Antonia.
Il signor Pantalón.	Maurizzi.
Primo Amorofo.	Carolo-Xavieri.
Servitori.	Il signor Duvallo Def-
	perminilli.
Serva.	Diana-Julietta.
Suggeritone (1).	Il padre Duchesne.

---

(1) Souffleur.



L E

## FANTOCCINI FRANCOIS.

SCENE PREMIERE.

ANTONIA ELEONOR MAURIZZI.

ANTONIA.

**E**H! bien, mon cher Arlequin, voilà donc notre théâtre, ( la mémoire lui manque, & elle frappe du pied ).

*Le pere Duchesne souffle,*

*Antonia continue.*

Notre théâtre à bas.

ELEONOR.

Ah! ne m'en parlez pas, Madame, je ne fais à quel Saint du Paradis me vouer, ni quelles manœuvres mettre en jeu pour rétablir le calme sur notre Scène, & pour appaiser les esprits irrités des spectateurs. Croiriez-vous, Auguste-Antoinia, qu'un de ces jours, à votre place Dauphine, j'eus l'honneur qu'on accorda à Rome, au grand Saint-Etienne, que j'y fus lapidé pour la défense de votre sainte Religion? Vous savez que d'après vos ordres suprêmes, je m'étois de nuit transporté auprès de votre bonhomme d'époux, que le Crucifix

A 2

à la main, je l'avois conjuré, au nom d'un Dieu mort pour nos péchés, de ne plus prêter une oreille complaisante aux perfides conseils d'un Ministre Hérétique, de ce damné de Genevois, qui semble lui envier la couronne, & s'en rapporter en tout à ses fideles serviteurs, les saints Pontifes des Autels, & particulièrement à moi, & mes révérendissimes confreres, le Cardinal de la Rochefoucault, l'Abbé Mauri & votre cher Vermond. Eh bien ! ô horreur inouïe ! ô sacrilège ! ô coupable oubli de la Religion & de la dignité pontificale ! une multitude aveugle fait pleuvoir sur moi une grêle de cailloux, mon cocher est terrassé, & si Charlot, votre bien aimé, n'eût envoyé promptement vos satellites à mon secours, il alloit vaquer deux sièges à la fois.

*Antonia* souriant méchamment.

Je compâtais à votre malheur, & cet excès d'audace augmenteroit, s'il étoit possible, ma haine pour ces Crapaux de Parisiens, & pour toute la maudite engeance françoise. Oh ! que je me baignerois de bon cœur dans le sang impur de ce Peuple insolent ! Combien je gémis que mon étourdi de frere se soit fourré dans la querelle du Nord, qu'il sacrifie les forces militaires pour servir la vengeance d'une (elle touffe & frappe du pied, pour avertir le Souffleur.

*Le pere Duchesne* souffle.

Une sacrée gar..



Une vieille guenon, qui, si elle est quelque temps temps victorieuse, pourroit bien lui jouer le même tour que l'infortuné Pierre III, son époux.

*Antonia* continuant son récit.

Chut, ne révéléz point des secrets nécessaires dans les Cours, selon les circonstances : croyez - vous , Madame , que ces moyens un peu sérieux aient été nuisibles à Catherine ? Qu'elles autres ressources peut employer une Reine , pour réduire un époux aveuglé par le fanatisme de la philosophie mondaine, & d'une fausse humanité ? Quels forfaits n'avoit pas commis ce sacrilège Empereur ? n'avoit-il pas eu l'audace de policer son Peuple, son Armée ; de toucher sur-tout aux oints du Seigneur, en soumettant le Clergé de son Empire à des rites nouveaux, à une vie & une discipline nouvelles, & même en diminuant leurs immenses revenus : il méritoit son tort. Le ciel s'est servi de l'auguste Catherine pour punir ce téméraire Osa d'avoir touché l'Arche du Seigneur. Ah ! que ne vit-elle chez nous, cette courageuse & sainte Impératrice ! sans doute qu'elle ne souffriroit pas que le maître suprême du plus bel Empire du monde foulât aux pieds son sceptre & sa couronne, qu'il suivît humblement tous les caprices de quatre cents Ergoteurs, dont le langage continuel devroit bien être modéré par quelques bonnes coliques, administrées d'après

la recette de Catharina & de Caro Calpiggi de Beaumarchais.

## SCENE II.

*Antonia, Eléonor : Maurizzi, au fond du Théâtre écoute.*

*Antonia.*

Continuez de me servir avec courage ; vous connoissez quelle doit être la recompense de votre constance & de votre zèle, un chapeau rouge, une barrette ! qui ne souffriroit pas une légère lapidation à ce prix ?

*Maurizzi à part.*

Qu'il ait sa barrette, mais du moins que jaye sa croffe, tu me l'as promis, femme ambitieuse, fais-tu tenir ta parole ?

*Eléonor.*

Comptez sur moi jusqu'au dernier soupir ; en vain je serai député à l'hôtel de ville par mes collègues, en vain j'ordonnerai des TE DEUM, des prieres publiques, en vain je bénirai des drapeaux, des bouquets, des biscuits, je conserverait toujours dans mon cœur le levain sacré de la vengeance, je maudirai du fond de mon ame le peuple que mes doigts sont forcés de bénir ; c'est en les traitant de mes enfans, & dans mes embrassemens perfides que je veux étouffer mes....

*La mémoire lui manque, le souffleur ajoute.*



Le père Duchesnes.

Mes jean-f\*\*\* de Parisiens...

Éléonor.

Mes impertinentes canailles.

Maurizzi.

Monseigneur a raison, il faut bombarder cette canaille, & forcer nos parleurs indiscrets à lever le siège, voilà en deux mots les seules ressources qui nous restent.

### SCENE III.

Les Acteurs précédens,

Duvallo Desperminilli courant tout essoufflé.

Ah! mes amis, nous sommes perdus! le renvoi de ce détestable Necker, dont l'éloignement nous avoit paru si essentiel pour consumer notre bonheur, a soulevé toute la populace, Lambesc & Broglie fuient devant ces hordes indisciplinées, l'hôtel des invalides & l'arsenal sont pillés, la bastille tombe,

Maurizzi.

Voilà bien des malheurs, pour moi je va partir pour Londres.

Duvallo.

Et moi aussi!

*Antonia.*

Gardez-vous bien de prendre ce parti ; on voit bien que vous ne connoissez pas les François : eh bien , je me charge , moi , de les ramener seule à leur devoir , & pas plustard que demain , & voici de quelle maniere : demain j'ordonne à mes gardes de laisser entrer tout le monde ; je paroïs sur la terrasse , tenant dans mes bras le Dauphin , je les appelle mes enfans , je mets sous leur protection eet héritier de la couronne , & vous les verrez aussitôt , ce peuple inquiet , qui dans ce moment me maudit & m'abhorre , fondre en larmes , & s'écrier : Vive la Reïne ! Vive la reine. Oh ? que je connois bien cette nation volage !

*Le pere duchesne à part.*

Ah ! f..... , pourquoi ne te rends - tu pas digne de régner sur ce bon peuple , b.....e

#### SCENE. IV.

*Antonia , Caroli Savierri , Maurizzi ,  
Eléonor.*

*Maurizzi.*

Voici votre bien-aimé , madame , il a l'air bien triste ; on diroit qu'il revient encore de la cour des aides de Paris.

*Caroli.*

C'est bien pis , ma foi ! Je faillis être étouffé



au palais , ici à coup-sûr nous serons grillés si nous y restons encore ! Qui m'auroit dit que les Français , ce peuple lâche , avili , efféminé , seroit sorti avec cette rigueur de sa longue léthargie ! Qui m'auroit dit qu'il auroit menacé les jours de ses tyrans , lui qui pendant quatorze siècles rampa avec tant de souplesse , allongea de si bonne grace son col , sous le joug du despotisme !... Voyez - le courir en foule dans les rues , prêt à égorger tout ce qui porte la livrée de l'esclavage ou de la tyrannie ; voyez les femmes , les enfans , se mêler à ces nuées de peres de familles , & se ruer vers la liberté , vers la licence , avec une audace dont les anglois même ne sont pas susceptibles.

*Maurizzi.*

Eh ! c'est cet élan fougueux & irréfléchi , qui va leur donner des chaînes bien plus pesantes que celles dont leurs bras , leurs pieds & leur langue portent l'empreinte. L'amour de la liberté conduit infailliblement à une anarchie mille fois plus funeste aux peuples , que le despotisme des rois. Vous verrez bientôt le Français regretter ses anciens fers. Vous le verrez ce peuple , fier & volage , méconnoître les loix les plus saintes , les droits les plus sacrés , renverser sans pudeur les autels de l'amitié , de la fraternité , de la liberté , de la propriété. Cette nation soumise , franche & loyale , va devenir indocile , inique & barbare. Chaque hameau va s'isoler & s'élever un tribunal par-

ticulier, chaque individu va s'ériger en juge. Les loix seront muettes, la justice méconnue. On ne verra plus par-tout que des oppresseurs. & des opprimés. On n'entendra que le bruit des armes. La raison du plus fort, fera toujours la plus juste. Paris, par exemple, cette cité immense, autrefois si merveilleusement organisée par les la Reynie, les d'Argenson, Sartines & le Noir, sera désormais divisée en soixante républiques, toujours désunies pour opérer le bien, toujours d'accord pour opérer le mal. Vous y verrez des savetiers, des garçons perruquiers, des mouchards, s'ériger en sénateurs, balbutier des mots qu'ils n'entendent pas, condamner le VETO à la lanterne, s'y venger lâchement d'un ennemi, d'un voisin, d'un citoyen en ameutant contre lui la vile populace, en le calomniant avec impunité, en ne rougissant pas de le plonger lui & son innocence dans des cachots infects & ténébreux, iniquités qu'ils ont si long-tems improuvées, lorsqu'elles étoient commises par les ministres de l'autorité légitime.

*Le pere Duchêne.*

E....e qu'il parle bien le b....e.



## SCENE V.

Les Acteurs précédens.

*JULIETTA* paroît dans le fond du théâtre & fait signe à *Antonia* qu'elle a quelque chose d'importance à lui communiquer en secret.

Pfit, pfit, pfit.

*Antonia.*

Tout à l'heure, je suis à toi!

*Maurizzi.*

Avance, *Julietta*, sans doute que tu as quelque nouvelle finistre à nous apprendre.

*Julietta.*

Sauvez-vous, *Antonia*, sauvons-nous tous; amis, nos têtes sont proscrites, on délibère même en ce moment au palais royal, si on ne doit pas s'emparer de la personne de ma...

*Le pere Duchêne.*

De ma BONNE...

*Julietta.*

De ma maîtresse...

*Duvallo.*

Voilà déjà la prophétie de *Maurizzi* accomplie; voilà une des suites de cette insubordina-

tion meurtrière , qui nous prépare à nous , le plus heureux avenir ; à la nation françoise , de nouvelles calamités. Laissez faire les modernes corporations , ces senats insolens , ignorans & féroces , connus sous le nom de districts : qu'ils continuent de vexer l'humble & honnête citoyen , qu'ils emprisonnent l'homme forcé d'alimenter sa famille , au lieu de monter la garde , qu'ils promènent dans les rues , des drapeaux , des bouquets , des uniformes , au lieu de pourvoir la capitale de vivres , & de travailler pour en pourvoir leurs maisons , qu'ils briguent , cabalent , qu'ils se calomnient , s'immolent même entr'eux pour avoir des titres honorifiques , & s'arroger quelque branche de l'autorité dont ils nous dépouillent. Bientôt ils en viendront aux mains , bientôt nous verrons tomber le pere sous les coups de son fils , & ce fils se baigner dans le sang de son pere , bientôt ils auront tout bouleversé , tout anéanti , & se trouveront trop heureux de redemander des fers à leurs anciens maîtres ! C'est le moment de la conquête , c'est le moment de retrouver tous nos droits outragés , & cimenter du sang des séditieux , au moins de leurs chefs , une victoire...

*Maurizzi.*

Qui n'est pas éloigné , n'en doutons pas. On rougiroit en Turquie , de traiter les affaires , les propriétés , la liberté individuelle , comme on les traite dans les districts. Un sénat démocratique s'élève à l'hôtel de ville & doit faire trem-



bler un peuple qui SE DIT fastueusement LIBRE. Soixante districts luttant sans cesse entre les horreurs de l'ignorance, l'impéritie & la morgue si naturelle aux parvenus, je veux dire à ces hommes SIMPLES D'ESPRIT, qui, n'ayant jamais été rien que dans la poussière d'une boutique, croient être devenus quelque chose, parce qu'ils ont le droit de voler, ou de siéger en habit noir dans une église ou dans un corps-de-garde, tous les malheureux que ces vexations & cette morgue multiplient dans tous les quartiers de Paris, soit en privant de leur liberté des pères de famille, en les forçant la bayonnette sur le cœur à des contributions onéreuses & injustes : tout cela, dis-je, va précipiter la décadence du pouvoir démocratique, & vous verrez le peuple foulagé de ce nouveau fardeau, courir en foule dans les églises y remercier le ciel, de lui avoir redonné un seul tyran, au lieu d'un million de bourreaux.

*Julietta.*

Bien plus ! nous les verrons incessamment aux prises les uns avec les autres, les comités des Districts sont composés d'aristocrates ou de riches, qui nous servent mieux qu'ils ne pensent. Quant aux Assemblées générales, les honnêtes gens n'y assistent plus ; ils ont été forcés de céder la place à des espions de l'ancienne police, ou à des gens de robe, nos partisans nés, et intéressés à gâter les affaires populaires, et à éterniser le despotisme des parlemens et le

pouvoir arbitraire de la souveraineté. Je veux voir les Districts devenir nos esclaves et nos valets les plus zélés. Le District de l'Oratoire, par exemple, ne rougira pas d'assiéger les citoyens dans leurs foyers, de les arracher du sein de leur famille, de leurs ateliers, pour les précipiter dans des cachots et dans les fers. Eh ! quel délit auront donc commis ces pauvres citoyens ? Ils auront refusé de vendre leurs meubles pour payer la capitation à une patrouille armée, qui n'a pas acquis, je pense, le privilège de lever, pour son usage, les contributions patriotes ? Vous le verrez, ce District croiser, en jurant, les cercles patriotiques formés au Palais-Royal, marcher, au nom de la liberté, contre des hommes libres, menacer des hommes libres, porter la bayonnette sur le cœur des hommes libres ! Eh ! quel délit auront donc commis ces hommes libres ? Ils auront parlé de leur liberté, des moyens de rendre stable leur liberté, des entraves qui retardent et rendent illusoire leur liberté.

*Maurizzi* (à part).

Cette coquine s'enonce assez bien pour une put.....

*Julietta.*

Vous verrez le District de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ce District si illustre par le concours des puissantes volontés de Messieurs les grands Seigneurs du Fauxbourg Saint-Marceau, défendre impérieusement, à l'Assemblée Natio-



nale, d'accorder au Roi aucune espece de VETO.

Vous verrez le District des Barbanabites, ce District devenu si célèbre par la gloire qu'il s'est acquise en nommant un Commandant le sieur Henri-Dubois, Grenadier-aux-Gardes, qui a extorqué au brave Ardé, son camarade, les honneurs qui lui étoient dus et jusqu'à la réputation de s'être emparé, à l'attaque de la Bastille, du perfide Delaunay.

Vous le verrez, ce fameux District des Barnabites, vexer ignominieusement tout ce qu'il y aura de brave et de vertueux dans leur département; Cavagnac, le courageux Cavagnac sera expulsé pour faire place à un vil macquer.... la Reynie sera par envie immolé par eux à la haine de l'aristocratie (1) dont les espions fourmilleront bientôt dans toutes ces cohues patriotiques.

Vous verrez la plupart de ces districts déclarer infâme le citoyen sage & laborieux, qui aimera mieux alimenter sa famille que de sacrifier son temps & le prix de son travail à promener dans Paris des habits bleus & des franchises d'or.

---

(1) Le fils de la Reynie, homme de lettre, connu par des ouvrages hardis & estimables, vient de publier un mémoire instructif, sur une des perfidies des plus atroces, où il dévoile à ses concitoyens, des secrets qui devroient les faire trembler.

Voyez les arrêtés des districts de St. Severin , de St. Honoré , des Bernabites , de St. Germain-l'Auxerrois , & lisez , si vous pouvez , sans pitié , & sans verser des larmes de sang , l'avenir que nous préparant d'arrogance , & de si criantes injustices.

En attendant cette seconde révolution , il ne fera pas inutile d'aller sonder les cours étrangères , pour savoir quels secours nous pourrions obtenir dans le besoin. Vous Élénor , Maurizzi , réfléchissez avec Duvallo , soulevez , brouillez tout dans l'assemblée nationale , entretenez des correspondances secrètes avec le sénat municipal , ayez soin sur-tout que tous les canaux du commerce soient obstrués , que le pain & les loix manquent , & ces têtes si fieres , si hautes , vont tomber sous la hache de nos liciteurs , & toutes ces présidences , ces capitaineries que la populace s'est distribuées vont tomber dans la fange d'où elles étoient sorties , & nous régnerons , ne fût-ce que sur des monceaux de cadavres.

---

*La toile tombe.*



